

Hommage au Professeur Daniel Blanc.

Octobre 2010

Cher Professeur, voilà ce que je vous aurais dit si vous étiez parmi nous.

C'est avec une grande émotion que je vous rends cet hommage au nom de tous vos anciens élèves. Ayant passé quinze ans de ma vie avec vous, dans mon esprit vous êtes toujours présent me rappelant sans cesse vos enseignements, votre optimisme et votre joie de vivre. Vous nous souteniez quand c'était nécessaire. Vous étiez aimé et estimé de tous.

Je vous ai vu pour la première fois en septembre 1966 lors de mon inscription au DEA (Diplôme d'Études Approfondies) « Physique Atomique : option collisions », dont vous étiez responsable à la nouvelle faculté de physique de l'Université Paul Sabatier. Vous étiez alors le directeur du CPAT (Centre de Physique Atomique de Toulouse) regroupant bureaux, laboratoires, hall d'accélérateur et locaux techniques dans plusieurs bâtiments.

Votre rapidité d'analyse et de décision m'ont induit l'image d'un véritable chef d'entreprise. Je pense que vous l'auriez probablement été si votre Père, lui même professeur, ne vous avait dit : « **Tu ne peux refuser quand l'Université t'appelle** ». En effet, vous étiez déjà chef de service au CEA quand vous avez accepté le poste de professeur à l'université de Toulouse. Ce fut votre choix et nous nous en félicitons.

Votre bureau jouxtait le secrétariat. Votre écriture, digne d'un médecin, était pratiquement illisible. Combien de fois vous ai-je vu sortir de votre bureau une feuille manuscrite à la main pour demander à votre secrétaire en montrant la phrase de votre doigt : qu'ai-je bien pu écrire là ?

Vos nombreux contacts, avec les instances économiques nationales comme la défense, le CEA ou même la Sécurité Sociale, internationales avec déjà l'Europe par le programme EURATOM, les grands industriels, je pense en particulier à la Compagnie des Lampes, et surtout la réussite de votre laboratoire, vous ont valu la jalousie de certains de vos collègues peu actifs. Quand mai 1968 est arrivé j'ai même entendu dire, parlant de la recherche que vous faisiez pour nos industriels, « On ne jette pas la pierre aux pourceaux ! ». Maintenant les choses ont bien changées et j'ai le sentiment que vous y avez été pour beaucoup.

Votre plus grand fait est, et restera, la création, avec Madame Andrée Dutreix, chef du service de physique médicale à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif, du DEA de « Physique Médicale » devenu à ce jour le Mastère « Rayonnement et Imagerie en Médecine » tant envié et tant recopié. Cette association entre la faculté de physique de Toulouse et la faculté de médecine du Kremlin Bicêtre a été à l'origine du renouveau de la physique médicale en France. Je précise que le physicien médical est la personne qui assure, à partir des indications du médecin radiothérapeute, le calcul et la concordance du protocole d'irradiation d'un patient en radiothérapie. Je suis certain que nombreux sont les patients qui ont bénéficié pour leur santé d'une meilleure connaissance et d'une meilleure expertise des physiciens médicaux.

Je dois également dire que vous êtes l'un des rares enseignants qui a ré-écrit son cours chaque année pendant les vacances universitaires au grand dam de vos secrétaires qui voyaient arriver plusieurs milliers de pages à retaper, à ce moment là à la machine à écrire ! Ceci sans compter les nombreux ouvrages à caractère d'enseignement que vous avez écrits.

Certes, si votre famille et votre travail de « Professeur-Chercheur-Directeur » était vos passions premières, il y en a trois d'autres que j'aimerais rapidement évoquer.

En premier lieu l'œnologie : vous m'avez invité avec trois amis, dont l'un nous a récemment quitté, à une mémorable dégustation de vin de Cahors. Comme un véritable œnologue vous nous avez expliqué oralement tout d'abord puis par la suite 'dégustativement' (mot inventé pour la circonstance), l'évolution de ce vin en fonction de son âge et de son crû. Ce fut une magnifique leçon où nous avons goûté une bonne douzaine de crûs, du plus commun au plus élaboré.

En deuxième lieu les églises : votre épouse Françoise et vous-même m'avez longuement parlé, photographies à l'appui, de vos équipés dans les églises. Toute église ayant un certain cachet, romane, médiévale ou renaissance valait pour vous le détour. Je pense que ces édifices imposants ainsi que le calme et la sérénité qui en découlent, sollicitaient votre émotion et votre réflexion.

En dernier lieu le Jazz : vos collègues niçois me l'ont confirmé de façon éloquente. En juillet vous ne pouviez ne pas assister aux concerts de jazz qui avaient lieu dans Nice et ses environs. C'était votre semaine de détente musicale et rien au monde n'aurait pu vous en détourner.

Professeur, comme pour nous tous ici, vous resterez dans nos mémoires l'exemple du travail, de l'équité et de l'amitié.

Jean Barthe

Ancien élève, Conseiller au CEA

Professeur à l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires